

Une œuvre, un artiste

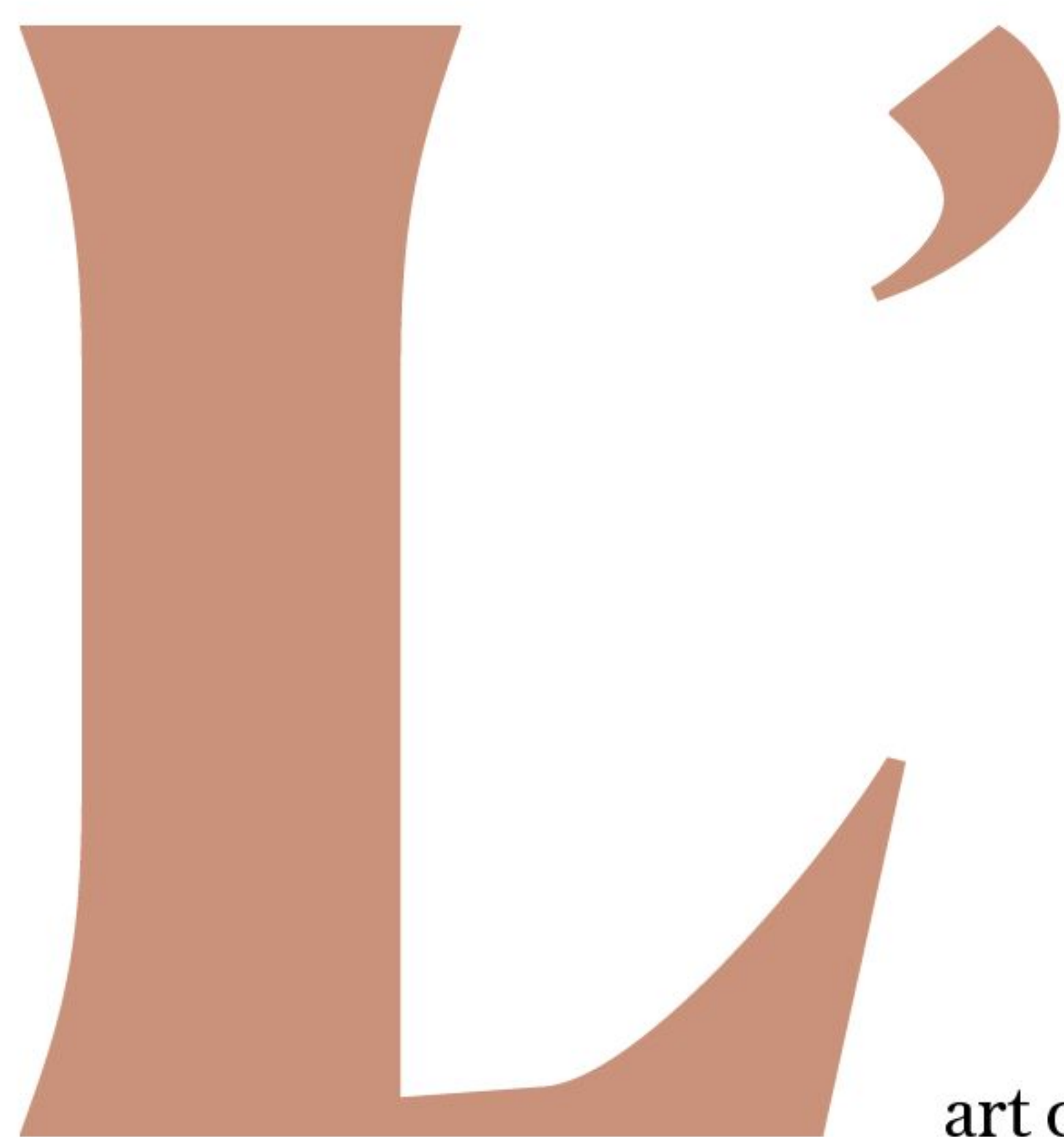


THE WALLACE COLLECTION, LONDON

Une demoiselle sur une balançoire... Cette scène galante inspire-t-elle deux siècles plus tard sa chanson à Yves Montand ? Londres.

Les hasards heureux de l'escarpolette de Fragonard

Toile emblématique du rococo français, ce tableau s'impose comme une œuvre sentimentale, libertine, voire érotique, tel un écho pictural au fameux roman épistolaire de Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*. **PAR SERGE LEGAT**



L'art de Fragonard fut redécouvert dans la seconde moitié du XIX^e siècle, notamment grâce aux frères Goncourt, qui voyaient en lui «un *amoroso* galant, païen, badin». Il peignit avec franchise des friponneries délicieusement érotiques, des toiles alliant plaisir et polissonnerie. Souvent l'esprit de libertinage s'efface au profit d'une saine et joyeuse sensualité dans des œuvres où la liberté du sujet correspond à celle de la facture, tout en empâtements et jaillissements de tons et de teintes qui s'unissent dans un même élan vital.

Jean-Honoré Fragonard est né à Grasse en 1732. Très jeune, il suivit sa famille à Paris. Après un passage dans l'atelier de Chardin (1699-1779), il fit son apprentissage chez Boucher (1703-1770), dont la peinture claire et enjouée, dédiée à la beauté féminine, le marqua durablement. Vainqueur du premier prix de peinture de l'Académie en 1752, il entra à l'École royale des élèves protégés. Quatre ans plus tard, il partit pour l'Italie comme pen-

sionnaire de l'Académie de France à Rome. De retour en France, il fut triomphalement agréé par l'Académie en 1765, mais préférant aborder des sujets plus aimables, il abandonna la peinture d'Histoire.

La fête avant les tempêtes

De 1771 à 1773, Fragonard travaille au décor du pavillon de Louveciennes pour Madame du Barry où ses peintures sont des pages rayonnantes de joie de vivre et de joie de peindre. Elles furent pourtant violemment critiquées car jugées démodées, et seront remplacées par des toiles de Joseph-Marie Vien (1716-1809), propagateur du néoclassicisme naissant. Après un second séjour en Italie, le style de Fragonard évolua. Sa facture se fit plus lisse, sa peinture moins claire et moins lumineuse. Délaissé par le succès depuis 1785, il se consacra, à partir de 1792, à son nouveau rôle de conservateur du musée du Louvre. Dès lors, il ne peignit plus guère et mourut en 1806, oublié de tous. •••

En quatre dates

5 avril 1732

Naissance à Grasse.

1752

Remporte le Grand prix de l'Académie royale de peinture.

2 septembre 1769

Mariage avec Marie-Anne Gérard (peintre sur miniature), sœur de Marguerite, qui sera l'élève de Fragonard.

22 août 1806

Disparition de Fragonard à Paris.

Une œuvre, un artiste



L'homme poussant l'escarpolette

Contrairement au projet initial, l'homme qui pousse la balançoire n'est plus un évêque mais le mari trompé qui offre ainsi un délicieux spectacle à l'amant de sa femme. La restauration du tableau, en 2021, a permis à l'œuvre, recouverte par une couche de vernis jauni par le temps, de retrouver ses couleurs d'antan. L'homme âgé, placé à droite, ne porte pas les vêtements noirs symboliques d'un religieux mais est habillé de bleu, tel un laïc. La présence d'un évêque aurait pu être problématique et dangereuse pour la jeune carrière de Fragonard. Le jeune amant pose un autre problème car le baron de Saint-Julien est âgé de 54 ans au moment de la commande. Il pourrait, en fait, s'agir de son fils dont l'âge s'accorderait mieux à la physionomie du jeune homme.

... Si le XVIII^e siècle fut celui de la fête par excellence, Fragonard en fut l'un de ses plus merveilleux représentants, mais le changement du goût que connut l'Europe dès les années 1750-1760 le frappa de plein fouet. Pour lui, comme pour beaucoup d'autres artistes, la fête était bel et bien terminée et pour tous ceux et celles qui avaient dansé, chanté et aimé au bord d'un gouffre béant, sans aucune conscience du péril, l'avenir devenait aussi précaire que le mouvement des escarpolettes sur lesquelles les charmantes figures de Fragonard se balançaient. Le commanditaire des *Hasards heureux*

La sculpture représentée

L'Amour menaçant, sculpture d'Étienne Maurice Falconet (1716-1791), couronne les frivolités de la scène. Réalisée vers 1757, la statue de marbre, de nos jours exposée au Louvre, fut commandée par Madame de Pompadour. En mai 1761, elle ornait les jardins de l'hôtel d'Évreux (actuel palais de l'Élysée), résidence parisienne de la favorite. L'index sur la bouche de Cupidon commande le silence et indique, avec une pointe d'humour, la nature secrète et discrète d'une relation à trois. La princesse Diana, en d'autres temps, aurait dû s'en souvenir !



La pantoufle volante

La jeune femme dévoile ses jambes et sa jarretière à un admirateur médusé. Comme un défi, une mule échappe de son pied menu. Allusion érotique, le dévoilement du pied annonce d'autres plaisirs à venir. Il symbolise l'abandon et la sensualité de la coquette dont le sourire malicieux et le regard complice excitent les appétits masculins. De Renoir aux tenants de l'action painting, le tableau demeure une source d'inspiration pour les artistes qui y voient une célébration de la beauté, de la sensualité et de la liberté.

de l'escarpolette est vraisemblablement le baron de Saint-Julien, receveur du clergé de France et grand amateur de la peinture de Fragonard, dont il posséda plusieurs tableaux d'importance et de qualité. Il rédigea, selon les Mémoires de l'écrivain Charles Collé, la missive suivante: «Je désirerais que vous peignissiez Madame sur une escarpolette qu'un évêque mettrait en branle. Vous me placerez de façon, moi, que je sois à portée de voir les jambes de cette belle enfant et mieux même...» Le destinataire de cette lettre n'est pas Fragonard mais le peintre Gabriel-François Doyen,

Les fêtes galantes : de Watteau à Fragonard

qui en resta «pétrifié!», lui qui venait de connaître un immense succès au Salon de 1767, en réalisant son chef-d'œuvre *Sainte Geneviève et le Miracle des Ardents* pour l'église Saint-Roch de Paris... Doyen réagit: «Comme j'étais bien éloigné de vouloir traiter un pareil sujet, si opposé au genre dans lequel je travaille, j'ai adressé ce seigneur à M. Fagonat [sic] qui l'a entrepris et qui fait actuellement cet ouvrage singulier.» Fragonard, ravi, accepta la commande! Ce tableau est l'une de ses œuvres les plus célèbres et l'une des plus emblématiques de l'art du XVIII^e siècle. Selon Yuriko Jackall, conservatrice en chef de la Wallace Collection, il s'agirait du «plus grand tableau rococo». En 1765, Fragonard triomphe au Salon, en présentant *Le Grand Prêtre Corésus se sacrifie pour sauver Callirhoé* (musée du Louvre) qui lui vaut d'être agréé par l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Amour galant, amour de l'argent

L'artiste s'annonce comme le grand peintre d'Histoire que le royaume de France attendait. Peine perdue! Fragonard préférera se consacrer à des toiles légères et libertines appréciées de commanditaires fortunés. Les scènes d'amour galant représenteront environ un cinquième de toute sa production. Son «appât du gain» n'y est pas étranger, selon Bachaumont en 1769. Citons également Madame d'Épinay à qui l'on demandait des nouvelles de Fragonard en 1771: «M. Fragonard? Il perd son temps et son talent: il gagne de l'argent.» La technique virtuose et le dynamisme de la touche de Fragonard transcendent pourtant le sujet frivole et libertin. Le spectateur est transporté dans un merveilleux parc, planté d'arbres immenses et peuplé de sculptures, qui devient le cadre enchanteur d'une scène joyeuse dont l'axe principal est l'escarpolette. La balançoire symbolise les sentiments instables de l'amour et, tout particulièrement, l'inconstance féminine. Le balancement et le mouvement évoquent le partage physique et émotionnel des relations amoureuses ouvertes. Loin des grivoiseries de Pierre-Antoine Baudouin (l'un des gendres de Boucher), Fragonard s'affirme comme le peintre du bonheur fugitif, de l'émotion palpable, du plaisir sans contrainte et, hélas, d'une époque révolue! 📖



CCO WIKIMEDIA COMMONS

La fête galante fera les beaux jours de Watteau et de ses suiveurs, Lancret et Pater, et atteindra son paroxysme sous les pinceaux de Boucher et de Fragonard. Tout commence en 1717, lorsque Jean-Antoine Watteau est reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture pour son *Pèlerinage à l'île de Cythère* (ci-dessus) – visible au musée du Louvre – pour lequel sera créé le genre de la fête galante. Des aristocrates élégants et oisifs se font la cour et continuent à badiner tout en quittant à regret une île arcadienne où ils connurent les plaisirs de l'amour. Pour originale que soit la fête



THE WALLACE COLLECTION, LONDRES

galante, le genre n'en repose pas moins sur des traditions picturales anciennes. Héritages flamand et vénitien, dont Antoine Watteau fait la synthèse en puisant chez l'un ses sujets de prédilection, comme les scènes de kermesses ou de repas de noces, chez l'autre l'atmosphère bucolique chère à Giorgione et Titien. Chez Watteau, la fantaisie reste poétique, allusive, énigmatique même. Chez Nicolas Lancret et Jean-Baptiste Pater, les intentions sont plus appuyées. L'érotisme charnel prend le pas. La fête n'est plus rêvée mais consommée chez François Boucher et la sensualité assumée. Suivant la mode de la pastorale, ce dernier travestit fréquemment ses personnages en bergers et bergères de comédie (ci-contre *Un automne pastoral*, Wallace Collection, Londres), évoquant ainsi un monde champêtre idéalisé, dans la tradition de *L'Astrée*, roman d'Honoré d'Urfé. Comme l'écrivait Théophile Gautier: «Chez Boucher, même les moutons sont savonnés!» Fragonard élèvera le genre de la fête galante à une peinture du pur et vrai plaisir et peindra les derniers feux du style rococo et de l'art rocaille bientôt supplantés par la rigueur et l'austérité du néoclassicisme. 📖